

LE JOUR, 1948
06 Avril 1948

LES RAISONS DE L'AMERIQUE

Parce que les Etats-Unis viennent opportunément au secours de 16 nations atteintes par la guerre, parce qu'ils consacrent sans gémir 6 milliards de dollars à ce devoir, parce qu'ils contribuent à empêcher le désordre et l'anarchie en Europe, l'autre camp crie au scandale. Il voit un asservissement là où les Etats-Unis se comportent socialement comme la première puissance du monde.

Si, au lieu de recevoir sans contrepartie cette somme immense les 16 nations européennes l'emprunteraient, personne n'y trouverait à redire. Mais parce que c'est un don, parce qu'il n'y a rien à restituer, parce qu'on vous tient quitte après vous avoir sauvé la vie, la vertu marxiste se montre choquée. Le paradoxe va loin. Il irrite en ce siècle de socialisme exaspéré.

Ce que font les Etats-Unis pourrait s'apparenter à une forme internationale et volontaire du communisme. Donner de son superflu, à des nations fatiguées et blessées par la guerre c'est un acte social et moral. Que ce soit aussi un acte politique, nous le voulons bien ; mais il est naturel de se faire des amis, au moins pour un temps, de ceux qu'on aide ; plus encore si une même conception de la vie est à l'origine de la générosité.

Les Etats-Unis ont bien raison de préférer de loin faire un sacrifice d'argent illimité que de voir l'Europe en feu et progressant vers la guerre et la ruine par le chemin de l'émeute et de l'incendie.

Le monde est vraiment renversé ; et les cervelles avec lui. Si les Etats-Unis n'étaient pas venus au secours de l'Europe, quelle responsabilité ne portaient-ils pas devant l'histoire ? Parce qu'ils l'ont fait, ils sont injuriés et leur intervention est définie par leurs détracteurs comme un délit. Une maladie du sens commun a conduit à cette sorte d'aberration. Et l'on a le spectacle d'individus qui insultent le bienfait. Tant l'ordre (chez les autres) gêne une certaine politique dont on ne sait s'il faut dire qu'elle est très obscure ou très claire et tant le désordre la sert.

Le plan Marshall est un des éléments de l'unité de l'Europe occidentale. Et l'unité de l'Europe occidentale est le dernier espoir de sauvegarder la paix. Si cette Europe ne se fait pas, le déséquilibre est irrémédiable.

On comprend que ceux qui font la politique du pire ne soient pas satisfaits.